

# Les ! Louis

Revue Trimestrielle  
N° 3 - Juillet 75

H I E R

A U J O U R D ' H U I

e t D E M A I N

## EDITORIAL

Ce numéro devait vous parvenir en Juin! ... Eh oui !! Si tout va bien, peut-être vous arrivera-t-il encore dans l'année !

Seul Luc Delvaux a eu l'obligeance de songer à protester ! Ce manque de réaction nous laisse perplexe.

Foin de longues explications. Comprenne qui pourra : l'épreuve finale est allée faire un détour au Ministère de l'Education Nationale... elle y est restée cinq mois.

Déjà passablement en retard sur l'actualité donc.... voici ce numéro 3 !

Ont participé à ce numéro :

L. Abel, prof. de 1ère - J.M. André, Prof de chimie aux FNDP -  
L. Caussin, Directeur - F. Depasse, R. 51 - A.M. Falmagne, prof  
de français, épouse d' E. Bilquin R 67 - R. Feller, prof de  
latin et grec - M. Fisette - D. Gilles - Ph. Herbin, R 74 -  
A. Lemineur, Proviseur - M. Legros, prof de philologie romane aux  
FNDP - B. Lobet, R 73 - G. Malaise R 61 - E. Paques R 72 -  
B. Puisqant R 72 - - L. Rifon, prof retraité - G. Rondiat R 74  
- R. Robaye R 73 (responsable du dossier) - B. Warolus R 75 -

Saint-Louis Année de la femme<sup>3</sup>

= Madame le professeur

Remercions d'abord ceux qui, dans un geste spontané de magnanimité, nous ont invitées aujourd'hui. L'actualité, certes, les y obligeait... N'oubliez pas, Messieurs, que 1975 est l'Année de la Femme ! Soulagement, délivrance, nous voici au sommet de l'euphorie, jouissant de l'égalité tant réclamée....

Voyons un peu la vie de notre petite communauté féminine des "dames" au sein du Grand Saint-Louis.

8 h 20 ... Laissez-nous d'abord déterrer les talons de nos chaussures de la gadoue du parking. Après un petit trot dans le crachin national pour traverser la cour, un petit coup de peigne serait de mise ! Las, à notre oeil de ménagère avertie ne s'offre qu'un évier douteux qui a oublié l'Ajax-Super-Ammoniac depuis des lustres et un miroir qui nous offre une image peu engageante. Soit... devant une cour d'élèves très intéressés par cette opération peu commune à l'Institut, nous refaisons notre beauté !

Après les vigoureuses poignées de mains de nos collègues, nous rejoignons, en nous massant les doigts, nos élèves pourtant bien réveillés qui persistent imperturbablement à nous appeler "Sieu" le plus sérieusement du monde. Demandez-leur s'ils voient une différence entre leurs professeurs féminins et masculins, ils vous répondront candidement "Oh oui Sieu...". Au changement d'état-civil, espérez tout au plus être gratifiée indifféremment de "Zelle, M'Zelle, Mam'Zelle, Dame, M'Dame etc" : c'est un réel progrès !

Pratiquement, les futures candidates retiendront aussi que le chignon, telle la pomme de Guillaume Tell, est nettement à déconseiller, car il est la cible rêvée des pluies de ballons qui déferlent aux récréations. Autre conseil : à 10 h 10 mieux vaut raser les murs... et ne pas friser la mort !

De même le budget bas-nylon devrait subir une augmentation certaine et directement proportionnelle au mauvais état de certaines chaises et aux coups de malettes... toujours involontaires de nos charmants bambins.

Et pourtant, toute galanterie naturelle n'est pas perdue, car certains élèves de Sixième (avis aux aînés ! ) se disputent l'honneur de porter stoïquement un sac aussi grand et aussi lourd qu'eux. Nous sommes choyés, quand même.

Heureusement que, devant un délicieux expresso, la récréation nous offre quelques minutes de relax, dans une saine ambiance virile où certes la fumée ne nous empêche pas de tousser.

Nos heures de "fourche" posent de véritables "cas" à nos consciences scrupuleuses : allons-nous corriger une pile de devoirs, ou laver les tasses, vider les cendriers, nettoyer le carrelage, les éviers, les sanitaires, etc... ? "Heureusement que le mien ( de mari) ne jette pas ses mégots par terre, il en entendrait ! Mais ici, que faire devant tous ces maris et tous ces célibataires ?? "

Trêve de badinerie et de plaisanterie...

Après réflexion, nous sommes convaincues de la nécessité d'un enseignement mixte pour les élèves, et pour les garçons surtout. Et, dans l'ensemble, ceux-ci nous réservent un très bon accueil.

Mais il y a plus. D'abord l'élève se sent perçu différemment par ses professeurs féminins, car l'intuition peut parfois faire comprendre bien des situations ambiguës. En effet, en réunion de professeurs, les opinions des uns et des uncs se complètent souvent très judicieusement.

De plus, la "féminisation" d'une matière, quelle qu'elle soit, peut être révélatrice de points de vue ou problèmes dont les élèves ne soupçonnaient pas l'existence.

Enfin, dans le projet éducatif général, les professeurs féminins permettent peut-être d'arrondir certains angles ou aspérités d'une formation essentiellement masculine et par là, mieux préparer à l'entrée dans la vie sociale.

Bien sûr, Saint-Louis n'avait pas été pensé en vue d'un enseignement mixte. Il a bien dû accepter la féminisation de la profession. Malgré cela, chacune d'entre nous, dans la mesure de ses possibilités, essaie de collaborer à la formation humaine des garçons.

Mais le changement est grand quand même... Qui aurait pensé, il y a dix ans, respirer dans les couloirs un autre parfum que celui de la craie, voir d'autres couleurs que le gris des hauts murs et le noir des soutanes et, par temps de pluie, traverser la cour sous... le parapluie d'une demoiselle ?

Anne-Marie BILQUIN

SAINT - LOUIS et . . . LA FEMME !

=====

Qui sont-elles ces dames et demoiselles qui répandent dans les couloirs de Saint-Louis un autre parfum que celui de la craie ? Voyez plutôt !

- Marie-Hélène BERTRAND, Madame DE WINTER, initie les "petits" à la gymnastique.
- Marie-Louise BOLY, Madame FIEVET, prend en charge en Néerlandais et en Anglais les élèves que son mari, Michel, dégrossit en Mathématique.
- Thérèse BODSON, Madame GUIDART, fait découvrir aux élèves les joies du dessin ; elle participe aussi à la préparation de la prochaine pièce des "rhétos".
- Janine CHEVRON, Madame MELOTTE, place dès 7 h du matin à la garderie sa fille Valérie pour assurer ensuite le service "déjeuner" et cuisine jusque 12 h.
- Camarda CONCETTA, Madame LANCELLIERE, maman de Salvador, Nicolas, Tina, Nuntiata, Anna Maria, veille depuis 12 ans sur le 3ème étage et la chapelle.
- LANZA CONCETTA, règle le service du souper de 13 à 20 h 30.
- Cecile DEBOIS, Madame VAN DAELE, maman de Mady, Yves, Claire, anime maternellement les classes de mathématique du cycle supérieur.
- Madeleine DEHOUSSE s'efforce de rendre séduisante les matières de Chimie et Biologie.
- Anne-Marie FALMAGNE, Madame BILQUIN vient d'être maman d'une petite Isabelle. Elle continue à féminiser le cours de français.
- Liliane HALSEN, Madame JURCZENKO, maman de Philippe et Dany arrive chaque matin de Wanfercée-Baulet pour prendre en charge le réfectoire des externes.
- Bernadette QUOTIN, Madame LAMBEAUX met sa formation d'assistante sociale au service des élèves.
- Soeur Marie-Véronique s'est présentée dans le dernier numéro.
- Marie-Paule MINET, Madame PIERRE, maman de Benoît, Véronique et Cynda prend le train à Vitryval tôt le matin pour que soient toujours bien propres les chambrettes et dortoirs des élèves internes.
- Renée Poncelet, Madame NOLLEVAUX, continue une tradition familiale : mettre la mathématique à la portée de chacun.
- Agnès POSSEMIER, facilite l'accès à l'Anglais et au Néerlandais au début des humanités.
- Jeanne-Marie SHEFFERS vient "à l'occasion" au cycle supérieur calculer des intégrales ou jongler avec les logarithmes.
- Gerda VERCRUYSSÉ, Madame DARDENNE, maman de Sébastien, outre ses cours de chimie et physique anime la Saint Vincent.
- Aimée VERSTREPEN, Madame LANCELLIERE, maman de Sophie et Sabine est actuellement en congé de maternité.



universitaires, ni la rogne des rhétos en début d'année quand, pour eux, leurs parents rêvent d'études universitaires.

Ce courant, nous ne l'encourageons pas, nous n'avons pas non plus à le contrecarrer. D'ailleurs, en règle générale, les anciens de Saint-Louis se défendent "plus qu'honorablement" à l'université (cfr. tableau partiel de résultats) !

N'empêche, cet exode massif pèse, qu'on le déplore ou non, sur les orientations pédagogiques des années terminales. On nous a répété au colloque entre Enseignement secondaire et Enseignement supérieur des F.N.D.P., que la tâche du secondaire était toujours de former les facultés d'observation, d'esprit critique, etc. mais nous sentons en même temps que l'université exige aussi et peut-être d'abord selon les facultés, une solide colonne vertébrale morale, la capacité de s'équilibrer personnellement et de fournir un effort continu, un nombre certain de connaissances prérequises...

La jonction ne se fait pas sans grincements de part et d'autre.

Pour le comité de rédaction

L. ABEL

Vous trouverez dans ce dossier :

- Vers quels horizons s'embarquent les rhétos 74-75 ?
- Palmares 73-74 : cette liste est fort incomplète. Avec votre aide nous améliorerons à l'avenir !
- L'Université : critiques et options (R. Robaye)
- Quelques réflexions autour de l'Université (L. Caussin)
- Quelques échos d'étudiants : 1. Faculté de Chimie (E. Paques)  
2. Faculté de philosophie et lettres (R. Robaye)  
3. Faculté de médecine
- Un avis de Professeur : Quelle Université ? (G. Legros)
- In memoriam : l'Université 10 ans après (R. Feller)

## — Vers quels horizons ?

Ils sont 46 Rhétoriciens à venir rejoindre cette année le bataillon des Anciens de Saint-Louis.

Ce sont :

Section L-G (13) : Hugues BASTIN, de Resteigne, fils de Philippe (R 43) ; Vincent BAUDOT, de Namur ; Dominique et Louis DANGOISSE, frères de Vincent (R 70) ; Emmanuel DENIS, de Jambes ; Benoît DESCHAMPS, de Belgrade, fils d'Edouard (R 45) ; Jacques DRICOT, de Belgrade ; Thierry GODFROID, frère de Jacques (R 70) ; Jean-Claude JACQUEMART, de Hotton ; Bernard MIRLON, de Mont Saint Guibert ; Olivier NIEUENHUYNS, de Ferooz-Beuzet ; Christian ROISIN, de Wépion, frère de Benoît (R 72) ; Jean-Luc SOUGNEZ, de Franière.

Section Moderne Sc. B (13) : Olivier BELIN, de Vedrin ; Jean BOONE, de Branchon ; Marc et Patrick BRUCH, de Namur, frères de Vincent (R 74) ; Emmanuel de la VALLEE POUSSIN, de Namur ; Emmanuel de RIJKEL, de Beez ; Jean-Pierre LAMARCHE, de Bouge ; Franz LAMBEAU, de Grand Leez ; Etienne LEFEVRE, de Floriffoux ; Jules MASSART, de Forville ; Jean-Louis MELIN, de Namur ; Jean-Claude QUESTIAUX, de Jambes ; Gerard SAMAIN, de Saint-Gerard, frère de Bernard (R 64) .

Section Latin-Sciences (11) : Charles ARNOULD, de Jambes ; Pierre BRASSEUR, de Saint Germain ; François DELGOFFE, de Namur ; Patrick DELVAUX, de Namur, fils de Paul (R 40) ; Pascal DUPONT, de Namur ; François GODET, de Vedrin ; Louis PEGEL, de Soye ; Marc SIMON, de Saint Servais ; Philippe VAN DEN BERGH, de Saint Servais ; Benoît WAROLUS, de Jambes.

Section Latin-Math (5) : Louis ANCIAUX, de Marchovelette ; Benoît FABRY, de Namur, frère d'Olivier (R 74) ; Luc PAQUES, de Jambes, frère de Marc (R 71) et Eric (R 72) ; Alain STEPHENNE, de Namur, fils de Charles (R 47) Alain ZIMMER, de Jambes, frère de Jean-Marie (R 73).

Section Moderne Sc. A (4) : Francis COLLOT, de Mozet ; Jean-Pierre PIRMEZ, de  
Courrière ; Marco SELVA, de Tamines ; Roland VOYEUX, de  
Namur.

---

QUELLE ORIENTATION COMPTAIENT -  
ILS PRENDRE (début mai)

- Refus de la préciser : 4	
- Incapacité de la préciser : 5	
- Indécision totale : 6	
Agronomie : 3	Licence en mathématique : 3
Administration : 1	Medecine : 2
Biologie ou géographie : 1	Philologie classique : 1
Chimie : 1	germanique : 1
Droit : 1	romane : 1
Expertise en automobile : 1	Photographie : 1
Gendarmerie : 1	Régence français-histoire : 1
Ingénieur civil : 3	germanique : 4
Instituteur : 1	Sciences vétérinaires : 2
Journalisme : 1	Spéciale Math : 2
Licence commerciale : 2	

Mais les vacances ont toutefois porté conseil... Cette liste  
n'est plus exhaustive !

N.D.L.R. : Un tiers au moins n'étaient pas encore fixés à deux mois de la fin de  
l'année.

Une moitié semble décidée à entamer des études universitaires... !  
Les carrières scientifiques ont la primeur dans toutes les sections.

+++++++  
+++

PALMARES DES  
ANCIENS . . .

- AGREGATION : Enseignement second. sup. : Ph. Classique : Y.M. CHARUE (distinction)  
Psychologie : J. DEMARET (la plus gde dist.)  
Ph. romane : J.P. DOPAGNE (distinction)
- AGRONOMIE : 1ère cand. : R. LORENT (satisfaction)
- BIOLOGIE : 2ème cand. : M. PAQUES (satisfaction)
- CHIMIE : 2ème cand. : E. PAQUES (grande distinction)
- DROIT : 1ère cand. : J. ADNET (satisfaction) ; B. THONON (satisfaction)  
2ème cand. : Y. GODFROID (satisfaction) ; B. JEULIN (satisfaction) B. PIETTE (sat.)  
1ère lic. : B. GENDEBIEN (satisfaction) ; G. LAISSE (satisfaction)  
2ème lic. : Ph. BOUILLARD (sat.) ; J. CATTIER (dis.) ; J-M GYSELINX (sat.) ; X.  
LEMINEUR (sat.) ; Ch. LIZEE (gde dis.) ; Th. PIRLOT (sat.) ; B.  
THEYS (sat.)  
3ème lic. : M. DERENNE (distinction)
- ECONOMIE : 1ère cand. : G. LESSEUX (satisfaction) 2ème cand. : J. CATTIER  
1ère lic. : M. GERARD (satisfaction)
- ED. PHYSIQUE : 1ère cand. : B. BAUGNEE (satis.) 2ème cand. : J-F LEMELLE (satis.)
- INGENIEUR CIVIL : 1ère : G. GEURY (satis.) ; B. ROISIN (la plus gde dis.)  
ARCHITECTE : 1ère : J.L. EFFINIER (satis.) ; B. CONSTANT (satis.)  
PHYSICIEN : 2ème : M. LEMINEUR (dis.)  
COMMERCIAL : 3ème : E. PONCELET (satis.)
- KINESITHERAPIE : 1ère Lic : M. FRAPPIER (satis.) 2ème Lic. : Ch. FRANSEN (dis.)
- MEDECINE : 1ère cand. : D. THELEN (satis.) 2ème cand. : B. PUISSANT (satis.)  
3ème cand. : M. MOTTE (satis.) 1er doc. : V. DANGOISSE (dis.) ; Y.  
MAIRY (satis.) ; A.PARADIS (satis.)  
2ème doc. : E. DURDU (satis.) 3ème doc. : G. ARMAND (dis.) ;  
Ph. SAMA (satis.)
- NOTARIAT : lic. : E. de FRANCOUEN (satis.)
- PHARMACIE : 1ère cand. : St. MAILLEUX (gde dis.)  
1ère lic. : C. DUCHENE (satis.) 2ème lic. : J.L. LOISE (satis.)
- PHILOLOGIE CLASSIQUE : doctorat : Y-M CHARUE (dis.)  
ROMANE : 1ère cand. : B. LOBET (sat.) ; R. ROBAYE (sat.) ; J-M ZIMMER (sat.)  
2ème lic. : J-P DOPAGNE (dis.)
- PHILOSOPHIE : 1ère cand. : B. SPEE (satis.)



L' UNIVERSITE :

critiques et options -----

Pour beaucoup la fin de la rhéto est l'année du face-à-face avec l'université : contacts parfois pénibles, parfois joyeux... Très vite vient le temps de la critique, aussi variée qu'il y a d'individus. Mais si l'on interroge un nombre assez important d'étudiants, de professeurs, des lignes de force se dégagent : c'est ce que je voudrais essayer de relever ici, en essayant, dans cet avant-propos, d'être aussi objectif que possible. Je laisserai de côté la critique folklorique de ceux qui font une crise de puberté tardive ; il est d'autres critiques, fondamentales, parce qu'elles remettent en cause la finalité de l'enseignement universitaire : celles-là, je pense, doivent intéresser....

Les critiques les plus profondes relèvent des finalités : d'aucuns reprochant à l'université de maintenir une sélection par le biais des examens et surtout du coût des études, et par là, de provoquer le maintien d'une hiérarchie sociale : c'est alors l'université non-démocratique, qui dispense un enseignement de classe alors qu'elle devrait, selon eux, rendre la culture et la possibilité de s'épanouir accessibles à tous. D'autres répliquent et font remarquer que l'université subventionnée par le denier public, doit avant tout fournir à la société à laquelle elle appartient ce dont elle a besoin en "matière grise" : il ne sert à rien, disent-ils, de "produire" des centaines de sociologues qui deviendront une armée de chômeurs. De plus, s'il est vrai que l'université est sélective, il ne faut pas la confondre avec les Maisons de la Culture...

Une critique répandue chez beaucoup de nouveaux étudiants (et d'anciens) est l'anonymat de l'université. Chaque université doit être une communauté organisée de professeurs et d'étudiants. Ce sentiment d'appartenance à un même ensemble ne peut naître que dans la mesure où peuvent exister des relations humaines entre professeurs et étudiants. Face à eux, beaucoup répondent que la grande dimension d'un ensemble universitaire est la condition de son rayonnement. Seul il dispose de moyens suffisants pour mener à bien des recherches approfondies, pour offrir une palette d'enseignants de qualité, pour disposer de l'infrastructure intellectuelle... On peut remarquer qu'à ces beaux arguments s'en ajoutent d'autres, alléchants, ceux-là, pour les fonctionnaires des finances : un solide gain : un professeur pour mille étudiants en remplace quatre pour 250...

La critique des matières rejoint celle des finalités : on reproche aux enseignants de bourrer le crâne des étudiants de matières inutiles ; (les professeurs

font également de la recherche scientifique et il leur est plus facile d'enseigner leurs recherches, même si elles sont de peu d'intérêt pour la formation des étudiants ! ) ; on affirme qu'il s'agit moins de former des esprits bourrés de connaissances vite caduques que des cervaux aptes, par la maîtrise des lois générales des comportements, à s'adapter aux mutations. L'orientation actuelle vise à la spécialisation, tant du côté des professeurs que des étudiants : un connaisseur de la littérature française doit s'effacer devant un spécialiste de Nerval, lequel en bavera devant un maître qui a passé sa vie à étudier la ponctuation chez cet auteur... Le tout est évidemment de savoir à quoi répond l'université : doit-on spécialiser, ou verser dans le "pluridisciplinaire", cette tarte à la crème pour universitaires progressistes ? On fera remarquer que l'université n'est pas un collègue prolongé et que l'état actuel des sciences ne permet plus de prendre un peu de tout sans toucher à rien ! D'autres répondent que la pluridisciplinarité doit montrer l'unité de la science au-delà des morcellements des disciplines et permettre de retrouver l'homme au-delà des techniques : projet louable, mais que donne-t-il dans le concret ?

Enfin l'on reproche à l'université d'être un "ghetto" : une assemblée de penseurs irresponsables, une citadelle autonome où il est possible d'ignorer le pouvoir et même de le contester sans aucun risque. Beaucoup d'étudiants, qui vivent une vie sans responsabilités réelles, réclament une participation à la vie publique, le droit d'être informé et de donner son avis... Mais on répond souvent que si ce droit doit être accordé à l'intérieur de l'université, il faut à tout prix éviter aux étudiants de devoir prendre des responsabilités dans la vie civile. On peut, de l'extérieur, juger le monde universitaire oisif, le voir refaire un monde... en pensée ; il faut cependant comprendre le danger de privilégier l'expérience et l'action sur la pensée : ce serait dire que les réalisations concrètes priment la pensée ; c'est peut-être vrai dans la société, mais à l'université, il est nécessaire de dégager la formation intellectuelle et humaine des responsabilités matérielles : voilà pourquoi les étudiants sont "oisifs" au sens où on l'entend d'ordinaire : c'est la condition de leur capacité future à penser leur action et leur vie !

Je crois avoir, en ces quelques lignes, rendu assez objectivement les principales critiques et options concernant l'université. Ce n'est évidemment pas une liste exhaustive : d'aucuns se chargeront de la compléter...

René ROBAYE

QUELQUES REFLEXIONS

autour de l'Université -----

Il est certain que ce mot "université" est entouré d'une certaine aura qui n'est pas encore prête de s'éteindre. Cependant, aujourd'hui, l'université aussi est contestée : elle était jusqu'à peu de temps d'ici, la porte ouverte aux carrières, aux situations sociales les plus en vue, la "dame" qui forgeait ou consolidait l'élite du pays. Mais à partir du moment où la société de consommation est contestée parce qu'elle n'apporte pas le bonheur comme on l'avait cru, à partir du moment où des universitaires de plus en plus nombreux ne sont pas à l'abri du chômage, on se pose des questions sur ce cette grande dame. Hier encore cénacle où officiaient des mandarins peu accessibles et lointains, où se façonnait une classe dirigeante à l'abri de tous les remous, elle était chez beaucoup de parents et de jeunes le "Sésame ouvre-toi", aboutissement de leurs aspirations et de leurs espoirs ; elle était intouchable et sacrée.

Aujourd'hui où beaucoup plus qu'hier y ont accès, mais où les échecs y sont nombreux, trop nombreux, échecs dont l'université rend trop facilement responsables et l'enseignement secondaire et la démocratisation des études, on est en droit de l'interroger et de lui demander de faire son autocritique.

Pourquoi autant d'échecs en première année ? Jusqu'à présent, les raisons invoquées par l'université lui étaient toutes extérieures. Dans le secondaire, lorsque dans une classe ou dans une branche, les échecs sont trop nombreux, les professeurs examinent la façon dont ils ont donné cours, la progression de celui-ci ; ils se demandent s'ils ont conçu leurs examens comme des obstacles-pièges ou comme une synthèse des éléments indispensables permettant de continuer dans l'année supérieure : ils se réunissent pour définir les objectifs essentiels, tant intellectuels qu'humains à atteindre. L'université peut-elle en dire autant ? Dans son ensemble, il semble bien que non. Une preuve a contrario, c'est les réussites très nombreuses en la faculté de droit à Namur où les étudiants sont suivis, contrôlés et où les professeurs sont aussi exigeants que dans les autres facultés...

Beaucoup y entrent, c'est vrai. De trop ? je ne pense pas. Mais trop y entrent encore avec la mentalité d'hier, croyant que l'université est la porte d'emplois bien rémunérés : ils posent trop la question de leur avenir en termes de productivité ou de rendement, non en termes de service ! Si tel était le cas, beaucoup choisiraient avec plus de discernement leur orientation, soit à l'intérieur de l'université, soit en dehors de celle-ci. D'autres y entrent parce qu'ils n'ont aucune idée précise de leur avenir et ne savent où se diriger : c'est une année d'attente, d'autant plus qu'elle est souvent payée par l'Etat. Peut-être serait-il bon de revoir le système des bourses d'études, la

première année : par exemple, les octroyer après réussite ? Certains aborderaient le niveau supérieur avec plus de sérieux....

Du côté des professeurs d'université, un sérieux examen de conscience serait également à faire : je ne suis pas compétent pour le faire à leur place ou leur en proposer un.... mais le contenu de certaines matières elles-mêmes, la façon dont certains cours sont donnés, la façon enfin dont se passent certains examens laissent rêveur....

Un autre sujet de rêverie, c'est l'importance accordée à l'université par les partis politiques les moins conservateurs et par les syndicats eux-mêmes. Je m'explique : une année de plus à l'université vous donne immédiatement droit à un traitement supérieur même pour un travail égal : on nous annonce une 3ème année de régence, une 3ème année de licence : cela nous promet encore bien des grèves dans l'enseignement pour un réajustement "juste" des barèmes qui devront tenir compte de cette année supplémentaire. On objectera le manque à gagner des nombreuses années passées à la préparation de son métier : pourquoi, dès la seconde année, ne pas allouer un traitement aux étudiants et supprimer ou du moins atténuer fortement ensuite les discriminations financières ? Pourquoi, si l'on veut les maintenir, ne pas tenir compte alors des recherches, des travaux pédagogiques effectués par des enseignants ? ce serait un critère de qualité au moins aussi valable que celui de la simple ancienneté ! Pourquoi vouloir cloisonner davantage régents et licenciés ?

Une dernière réflexion avant de terminer : on aimerait connaître l'objectif poursuivi par les professeurs des facultés de philosophie et lettres et de sciences. Veulent-ils faire de leurs étudiants des philologues ou des enseignants ? Bien sûr, en premier lieu, des philologues capables de poursuivre, une fois dans l'enseignement, des recherches dans leur domaine ; on ne demande pas qu'ils en fassent d'abord des techniciens mais tout de même qu'ils leur donnent les moyens de bien remplir leur tâche : or, ces étudiants ont tout à apprendre quand ils arrivent dans le secondaire : on ne leur a guère parlé, sinon en théorie, de leur métier : on ne les a pas aidés à rencontrer l'adolescent, on ne leur a guère appris à apprendre aux autres. L'université semble avoir oublié l'humaniste Montaigne : "qu'on soit soigneux de choisir à l'enfant un maître qui ait plutôt la tête bien faite que bien pleine". Or, l'université fait des futurs professeurs du secondaire des spécialistes, non des enseignants alors qu'elle devrait en faire des spécialistes et des enseignants ; la preuve en est dans le peu de temps consacré par celle-ci à l'agrégation ; là, une sérieuse réforme est urgente : pourquoi tarde-t-elle tant ? Il a été question ici des enseignants mais il serait étonnant que le même problème ne se pose pas ailleurs. Quand donc

l'université, où s'exerce par excellence l'esprit critique, fera-t-elle son auto-critique ? Il est vrai que plus on vieillit, plus c'est déchirant et difficile à faire....

L. Caussin

-----

QUELQUES ECHOS

D'ETUDIANTS .

1. FACULTE DE CHIMIE

J'ai voulu, au travers de ces quelques mots, traduire mon impression générale. Au-delà de l'apparence, j'ai voulu dire ce qui se vit, je crois, lorsque l'on va à l'université. Je crains que la tonalité du contenu ne soit pas suffisamment optimiste, mais je crois pour ma part que la véritable espérance ne peut surgir qu'en passant par une vision honnêtement reconnue d'une situation implicitement ou explicitement vécue.

Rentrer dans l'institution universitaire, ce fut, pour ma part, sortir des sentiers battus d'une éducation catholique et simpliste, pour rencontrer avec une relative brutalité une réalité plus crue mais aussi pour continuer la vie marginale de l'étudiant vis-à-vis du monde.

L'université, moins par ce qu'elle enseigne que par ce qu'elle est, tire le voile, volontairement maintenu par ses membres, sur sa réalité. Un climat, dont je ne connais pas suffisamment l'origine, créé en humanités, autour de l'université et plus particulièrement autour de certaines facultés, des mythes analogues aux contes des "milles et une nuits". L'emploi d'un vocabulaire, volontairement compliqué, n'est pas étranger à l'entretien de cette ambiance, tant et si bien que parmi tous les amis que j'y rencontre, beaucoup sont déçus, y trouvent certes de l'intérêt, mais point ce que l'on avait fait miroiter sous leurs yeux. D'autres, avec un emballement infantile ou par des réactions affectives, s'extasient au seul emploi de mots savants, jouissent de faire partie d'une minorité qui sait, pas grand chose, ni rien d'essentiel par contre. Mon premier contact avec l'université fut cette confirmation que l'intellectualisme, agréable certes, ne pouvait apporter une motivation pour la vie et ce d'autant plus que des sciences

passionnantes certes, finalement n'atteignent en rien l'être qui EST, inaccessible dans l'institution académique. L'université fut d'abord une découverte d'une carence, une carence d'être, explicable dans l'enseignement de la science, mais aussi réelle dans l'académisme de cours qui pourtant ne devraient pas l'être. Une carence d'être aussi et surtout parmi le corps de cette institution. En cela l'université est terriblement enrichissante car elle montre combien des hommes, même si leurs capacités, seules, les ont mis en place, "l'élite", est pauvre d'être ; combien des scientifiques peuvent être bornés et ce d'une façon qui chaque jour m'interroge et m'inquiète.

Dans un même état d'esprit, l'université a ce grand mérite de permettre la relativisation de beaucoup de principes et concepts. Par ce qui vient d'être dit, elle oblige à reconnaître, malgré la compétence incontestée de certains de ses membres, leur pauvreté, la pauvreté de chaque homme et cela même en ce haut lieu. L'université oblige à faire des compromis, à vivre dans l'ambiguïté, à traiter argent et renom. Peut-être, ce genre d'enjeu ne se fait pas ressentir autant dans toutes les facultés, mais l'étudiant en sciences, conscient de ce qui se joue et s'il veut poursuivre, doit être suffisamment clairvoyant que pour prendre les décisions politiques qui s'imposent à lui, cela ne peut se faire sans meurtrissures. Je crois que pour l'étudiant qui fait ses études dans l'intention de poursuivre, il ne peut plus exister de bien et de mal mais des notions un peu moins simplistes telles que le "moindre mal" et les compromis.

On voit dès lors combien l'université, par ce qu'elle est et non par ce qu'elle enseigne est une école de vie.

Eric PAQUES , rhéto 72.

## 2. FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

### Des études de Lettres en 1975 ?

Des études de Lettres en 1975 ? A une époque où technique et économie sont les deux mamelles de la société (mot qui rime avec satiété) ; en un temps où une trousse en diététique fait plus de pétard que la découverte d'un inédit de Pascal ; en un temps où pas mal de gens ne verraient rien de changé à leur vie si l'on supprimait d'un coup Aragon et les Beatles, Mozart ou Sartre ? Dans un monde dominé par le rationnel et le scientifique, entreprendre des études de lettres a-t-il encore un sens ? Quel rôle cette Faculté veut-elle jouer dans l'université, dans la société ? On la considère souvent comme le terrain de chasse des rats de bibliothèque qui, à défaut de penser par eux-même, se penchent sur ce que d'autres ont

écrit, de lunatiques, de rêveurs, bref, de ceux qui "n'ont pas la bosse des maths" !

Sans doute la philosophie ne met-elle pas de beurre dans la soupe !. Mais si nous allons au fond des choses, nous découvrons que la science, par le seul fait des problèmes qu'elle permet de résoudre, en soulève d'autres qui, eux, ne sont pas scientifiques : je veux dire par là qu'elle donne aux hommes des moyens de vivre et d'agir, mais que ces moyens posent la question de leur finalité. La science nous a donné la T.V., la voiture, mais pas leur destination. Cette question ne peut être résolue par la science, parce qu'elle pose le problème des fins. Apprendre à penser, à se penser, à penser sa vie et le monde qui nous entoure est une nécessité : c'est là le but d'une formation en philosophie....

La littérature n'est pas un musée, ni un cimetière, un amas de vieux livres que marque le temps : c'est l'histoire de l'homme, de cet homme qui, depuis que l'esprit s'est dégagé de sa gangue de matière, s'est tourné vers ce qui le dépasse. La littérature, c'est l'histoire d'une recherche faite par des hommes bien en chair : avant (et même après) de se laisser pousser la barbe, Victor Hugo a semé des enfants naturels dans bien des villes ; Villon volait, Baudelaire se droguait, Sartre s'interroge (il cherche toujours), Nerval a pleuré d'amour... Mais tous, héros et crapules, ont cherché ce qui tôt ou tard nous préoccupe : le pourquoi de la vie, le "que suis-je", le comment du bonheur. En un temps où nous navigons souvent sans boussole, la littérature peut nous éclairer. Il n'y a pas de réponse générale, et la résolution de nos questions doit passer par le dialogue : ce peut être là un des buts de la littérature, outre celui de la découverte esthétique, la beauté à notre porte ; la littérature est aussi pour nous une nappe sur une table, un vase sur la nappe, la fleur dans le vase....

Le dialogue est une prise directe de l'homme par lui-même au contact des autres. Voilà pourquoi la littérature est, dans une certaine mesure, plus abordable, plus vivante que la philosophie qui est analyse : pendant que l'on dissèque, la vie refroidit...

Une amie passionnée (de maths) m'a demandé d'un air supérieur à quoi pouvait encore servir le latin, en ajoutant : "je trouve qu'en dehors de la science il n'y a rien". Mais la poule ne doit-elle pas juger aussi qu'après sa volière c'est le néant ? Encore ne voudrais-je pas affirmer cela avec certitude ; je dois être bon envers elle : il paraît que c'est l'année de la femme....

### 3. FACULTE DE MEDECINE

- Salut, toi !
- Salut, vieux, que deviens-tu ?
- Oh, à peu près rien : je fais ma médecine...
- Quoi ! Mais c'est sensationnel, inoui !

Voilà le petit dialogue que nous risquons d'entendre fréquemment quand nous commençons la médecine. Or ce "sensationnel", cet "inoui" est sujet à caution parce que faux ! "Tout ce qui est excessif est dérisoire", a dit Talleyrand : il faut absolument démystifier les études de sciences médicales...

Ainsi la première candidature est-elle considérée comme beaucoup plus difficile que celle de pharmacie, chimie ou physique... alors que le programme est le même pour tous ! Mieux, il y a un cours de moins pour les médecins !

Les deuxième et troisième candidature sont orientées sur l'homme "normal et sain", c'est-à-dire qu'elles comprennent l'étude de l'anatomie, de la physiologie (étude du fonctionnement des organes), de la biochimie. Ces cours, à Namur, sont généralement donnés par des docteurs. Ces professeurs n'ont aucun contact avec les malades, mais se consacrent à leur recherche : le Dr Wattiaux, par exemple, a fait ses classes avec le Professeur De Duve (prix Nobel) et continue à travailler avec lui.

Un autre bon point à l'actif de la faculté de médecine est "l'enclavement", ce fameux cheval de bataille des facultés universitaires de Namur. De plus, le laboratoire d'anatomie est, paraît-il, un des meilleurs d'Europe et le matériel mis à notre disposition en histologie est sans comparaison aucune en Belgique ! De tout cela, quelle "substantifique moelle" retirons-nous, pauvres étudiants ? Pas mal de connaissances théoriques qui font que l'on est bien considéré à l'UCL, moyennement à l'ULB et très mal à l'Université de Liège... Mais il y a un autre problème, assez grave, et c'est plus qu'un malaise dans le milieu étudiantin : ces jeunes étudiants en médecine qui apprennent comment fonctionne le corps humain se placent presque instinctivement au-delà du commun : un étage plus haut que les autres ! ! Qu'en sera-t-il d'eux lorsqu'ils seront en possession de leur diplôme ? Pourront-ils enfin avoir des rapports vraiment humains avec leur malade, après avoir eu pour tout contact et rapport, pendant sept ans, celui d'une feuille de cours ? Ces étudiants, qui sont légion, ne vont-ils pas finir par employer toute la science médicale comme une fin en soi et non comme un moyen de soulager leurs patients ?

J'espère, et de tout coeur, qu'il n'en sera rien et que la médecine de demain sera beaucoup plus humaine que celle d'aujourd'hui, et ce grâce à la détermination d'étudiants qui, aujourd'hui, sont trop souvent déterminés....

Un étudiant de 3ème candi médecine à Namur.

UN AVIS DE PROFESSEUR.

QUELLE UNIVERSITE ?

Longtemps considérée comme une vieille dame trop digne, l'Université, par la force des choses, découvre sur le tard les joies et les tourments d'une publicité parfois tapageuse. Tour à tour plaignante et inculpée, elle se débat, avec des bonheurs divers, dans des contradictions et des problèmes trop nombreux et trop variables d'une Faculté à l'autre pour qu'on songe à en faire un examen même sommaire en quelques lignes ; mais peut-être pourra-t-on faire pressentir quels choix fondamentaux sont en cause au-delà des apparences immédiates.

Au nom de la démocratie, on demande de plus en plus à l'Université de renoncer à un "élitisme" dépassé pour se soucier davantage de l'épanouissement des jeunes qu'elle accueille en nombre toujours croissant ; la rigueur de la sélection qu'elle pratique, quand ce n'est pas son principe même, est volontiers contestée : il y a trop d'échecs à l'Université, c'est bien connu. Il ne suffit cependant pas d'incriminer une mentalité de caste. Pour une bonne part, c'est la rigidité de l'organisation de toute notre école en sections bien distinctes et en années nécessairement réussies (ou ratées) en bloc qui rend la sélection si brutale et si amers les échecs. Or ces structures, à leur tour, ne sont pas purement arbitraires : bon nombre d'entre elles sont fonction de la définition et du cloisonnement des professions auxquelles donnent accès les diplômes légaux.

La question des structures conduit ainsi à celle des finalités. Si l'on peut rêver, pour l'avenir, d'un enseignement de masse, vraiment libre et ouvert à tous pour offrir à chacun une sorte de culture "à la carte", l'Université reste, bon gré mal gré, l'une de nos principales écoles professionnelles supérieures. Et dira-t-on qu'elle a failli à sa tâche en fournissant trop peu de diplômés ? ou en exigeant de tous ceux-ci des qualités surhumaines ? Il n'y a d'ailleurs pas que les problèmes d'embauche : la formation elle-même peut avoir du mal à trouver sa voie entre le trop général et le trop spécialisé ou le trop diversifié : les cours à option, par exemple, se multiplient partout pour tenter de suivre les

progrès incessants des diverses disciplines, mais, dans bon nombre de celles-ci, ils demeurent sanctionnés par un seul et même diplôme légal débouchant sur un seul et même métier pour tous (voir le cas des enseignants). Ces difficultés du moins mettent en évidence l'impérieuse nécessité pour l'université d'établir, et plus d'une fois contrairement à une tradition regrettable, des contacts étroits et réguliers avec les principaux utilisateurs de ses "produits".

Autre point contesté, la pédagogie. Ce ne sont pas seulement les méthodes qui sont dites surannées, les conditions déplorable, les critères et les modes d'évaluation mal assurés (cours magistraux, auditoires surpeuplés, examens anonymes et sans appel...) ; c'est la formation même des professeurs, trop exclusivement tournés vers la recherche scientifique et souvent jugés à sa seule aune, que l'on vient à remettre en cause. Autre question de finalité : recherche ou enseignement ? Autre équilibre fondamental, qui peut, par le jeu de la "liberté académique", rejaillir jusque sur le contenu des cours et que l'évolution rapide des sciences (y compris la pédagogie) rend de plus en plus malaisé à réaliser. Malheureusement, au moment même où elles viennent leur rappeler qu'elles sont des maisons d'enseignement, les nouvelles lois sur le financement des Universités, en liant les subides au nombre d'étudiants, favorisent les grandes sections et les facultés peu diversifiées, risquant ainsi de compromettre les efforts consentis récemment ici et là en vue d'une pédagogie des petits groupes.

On le devine par ces exemples trop brefs, c'est un projet pédagogique ferme qui manque le plus cruellement à l'université d'aujourd'hui : des étudiants pour quoi faire et pour en faire quoi ? Elle ne fait d'ailleurs là que refléter un malaise beaucoup plus général, qui dépasse largement le cadre de l'école, puisque un tel projet impliquerait nécessairement une visée sur l'homme et sur la société. On voit cependant mal comment elle pourrait éviter indéfiniment certains choix, même si ceux-ci paraissent parfois douloureux. La prise de conscience actuelle est encore hésitante ; les bonnes volontés se sentent souvent désarmées ; mais, si la vieille dame semble à certains souffrir de myopie et de rhumatismes, pourquoi, plutôt que de la bousculer impatiemment, ne pas tenter de l'aider à traverser ce carrefour dangereux ?

Georges LEGROS  
F.N.D.P.

In memoriam ...

## L'Université ... 10 ans après

L'Université, dix ans après... Q'en reste-t-il ? Quelques bons souvenirs, l'un ou l'autre visage, des réminiscences de cours, un peu de science... Et peut-être et surtout l'apprentissage d'une liberté d'autant plus dangereuse que plus nouvelle. Après les années de collège où l'on avait été bien encadré, bien surveillé, bien gouverné, bien dirigé,... la liberté, de tout faire et aussi de ne rien faire ! Illusion tentatrice et dangereuse, mais tellement séduisante. Là-bas, dans la vieille cité brabançonne (c'était encore Louvain, avant les "walen buiten", Leuven et Louvain-la-neuve), plus de lever ni de coucher à heures fixes, personne pour vous conduire au cours, pour vous inviter à noter, pour vous obliger à revoir, personne non plus pour vous aider à vous y retrouver, pour vous guider, vous encourager, personne pour vous conseiller... On apprend vite, dans ces conditions, d'autant plus vite que le temps est trop court, et qu'à se laisser vivre on a de la peine à le suivre (ne parlons pas de la rattraper !).

Et arrivait cette joyeuse période, généralement crainte et honnie, et pourtant si excitante : enfin on allait revivre, enfin on aurait l'occasion de montrer de quoi on était capable, enfin on aurait le privilège (?), la chance (?), de voir de près ces savants qui, pendant quelques mois, nous avaient si généreusement disputé leur science, de si loin, de si haut..., enfin on pourrait mettre à l'épreuve sa méthode de travail, enfin on saurait si on était capable... Période joyeuse, sans horaire, de travail intense, parfois désordonné, souvent énérvé, toujours ardu... Période excitante et exaltante, dont l'issue incertaine (ô combien!) se faisait parfois attendre de longues semaines, éprouvait les nerfs, en traumatisait quelques-uns, épuisait tout le monde : "ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés"...

Mais trêve de sentimentalité désuète et de romantisme décadent, soyons réalistes, précis, concret, utile : établissons un bilan (c'est à la mode), critiquons gaiement (c'est aussi à la mode), contestons hardiment (que diable, nous vivons après mai 68). Que nous apporta cette chère vieille Alma Mater Lovaniensis ? Que nous donna-t-elle qui ne nous servit point (quel laid mot); ou si peu que pas ? Quelle part de son enseignement ne fut point "rentabilisable" (ô horreur) ? Où manqua-t-elle à sa vocation, à ses obligations ? Cherchons...

Je pourrais peut-être parler de certains cours mal donnés, mais on peut être savant sans être orateur ni pédagogue ; ou d'horaires incongrus, mais il faut libérer l'après-midi des professeurs pour leurs activités scientifiques ; ou de ré-

partitions de matières plutôt fantasques, mais tous ne sont pas disponibles toute l'année ; ou d'absence d'encadrement, ou d'auditoires pléthoriques, mais le personnel académique coûte cher ; ou d'examens-sprints dans une session marathon, mais que faire d'autre quand on a quelques centaines d'étudiants à interroger, et puis l'expérience n'apprend-elle pas à deceler rapidement celui qui a étudié et l'autre, celui qui "connaît" et celui qui "ne connaît pas" ; ou de l'insuffisance des infrastructures sportives, mais on n'est pas là pour taper sur un ballon, mais pour étudier dans les livres ; ou de l'absence d'information de tout ordre, mais on doit apprendre à se débrouiller...

Non, tout ceci n'est que broutilles, que reproches d'un esprit chagrin et vindicatif... J'aurais pu aussi vous parler de l'Agrégation, où l'on vous farcit le crâne de notions théoriques et scientifiques très éloignées de la réalité vécue, mais où la pratique n'est cependant pas négligée (trois ou quatre demi-leçons en deux ans), que l'on prend au sérieux au moment des examens mais pas avant, où ceux qui vous apprennent la théorie ne sont pas ceux qui jugent la pratique..., mais tout cela n'est-il pas voulu pour ne pas brimer vos qualités naturelles, pour vous permettre de vous épanouir ; et puis tout cela n'a-t-il pas vraiment évolué depuis dix ans ?

J'aurais pu dire encore... mais je préfère m'en tenir à ma première manière et laisser les professionnels de la critique le soin de démolir avant de rebâtir une Université meilleure...

Pour moi, l'Université restera une période unique, quasi-irréelle, où l'on n'est plus un gosse et pas encore un homme, où l'on se frotte à la vie, où l'on se forme, se déforme, où l'on jette les bases de ce que l'on sera, où l'on rencontre des gens d'horizon, de formation, de civilisation, de langue, de culture, de pays différents... Tous cela, seule l'Université pouvait l'offrir, et elle n'a pas failli.

Roger FELLER  
Professeur.

+++++  
PALMARES DES ANCIENS suite de la p. 10

PSYCHOLOGIE : 3ème lic. : J. DEMARET (dis.)

PHYSIQUE : 1ère lic. : J. STERNON (gde dis.)

REGENCE FRANCAIS-HISTOIRE : 1ère : M. BERTRAND, F. DESCY, D. DESSY, N. LEMPEREUR,  
M.A. MORIAME.

SCIENCES HUMAINES : 1ère cand. : J.P. WIELEMANS (satis.)  
 ECONOMIQUES et SOCIALES : 1ère cand. : M. BOUVY (satis.), P. SMIETS (dis.)  
 POLITIQUES : P. YERNAUX (satis.)  
 NUCLEAIRES : B. MAIRY (gde dis.)  
 SPECIALE MATH. : C. JORIS (dis.), M. JORIS (satis.) C. LECRON (satis.)  
 A. NEVE de MEVERGNIE (satis.)  
 Ont réussi l'examen d'entrée à la fac. d'ingénieur : C. JORIS, M. JORIS, C. LECRON,  
 J. MARECHAL.  
 THEOLOGIE : 1er doc. : J.E. MARCHAND (gde dis.)

+++++

CARNET ROSE ET NOIR

Frédéric chez Monsieur et Madame L. Jomouton  
 Isabelle chez Monsieur et Madame E. Bilquin

Philippe ROGIER R 74, le 4-5-75

Jean-Marie GYSELINX et Bernadette SCHMIT, le 13 / 4

Francis MARLAIRE et Clairette SCHMITZ, le 2 / 4

Bernard MULLER et Nicole BAUDOIX, le 1 / 2

Thierry HEYNENE et Béatrice BRUCH, le 26 / 4

Jacques LENELLE et Nicole MONFORT, le 10 / 5

L'abbé Christian BELOT entreprend les études de régence en français - histoire

Madame BROUÏR, grand mère de Eric, Patrice, Jannick, Hervé

Madame ROUSSEAU, mère d' André ROUSSEAU, prof. de 2ème Primaire

NAISSANCES

CONFIRMATION

FIANCAILLES

MARIAGE

RECYCLAGE

DECES

pensées pansées

---

vient les professeurs

la colère au cours est le dernier refuge  
de l'incapacité

l'ancienneté n'est trop souvent  
que l'avancement des incapables

---

il faut que Dieu soit puissant et universel  
pour se laisser tirer à gauche à droite  
sans casser

trop de chrétiens sont des faux-monnayeurs  
qui croient que leur argent est  
le seul valable

être heureux par l'obscurantisme

---

à force de répéter à l'homme qu'il est pauvre et exploité  
il finira par le croire

---

Silvius Enée